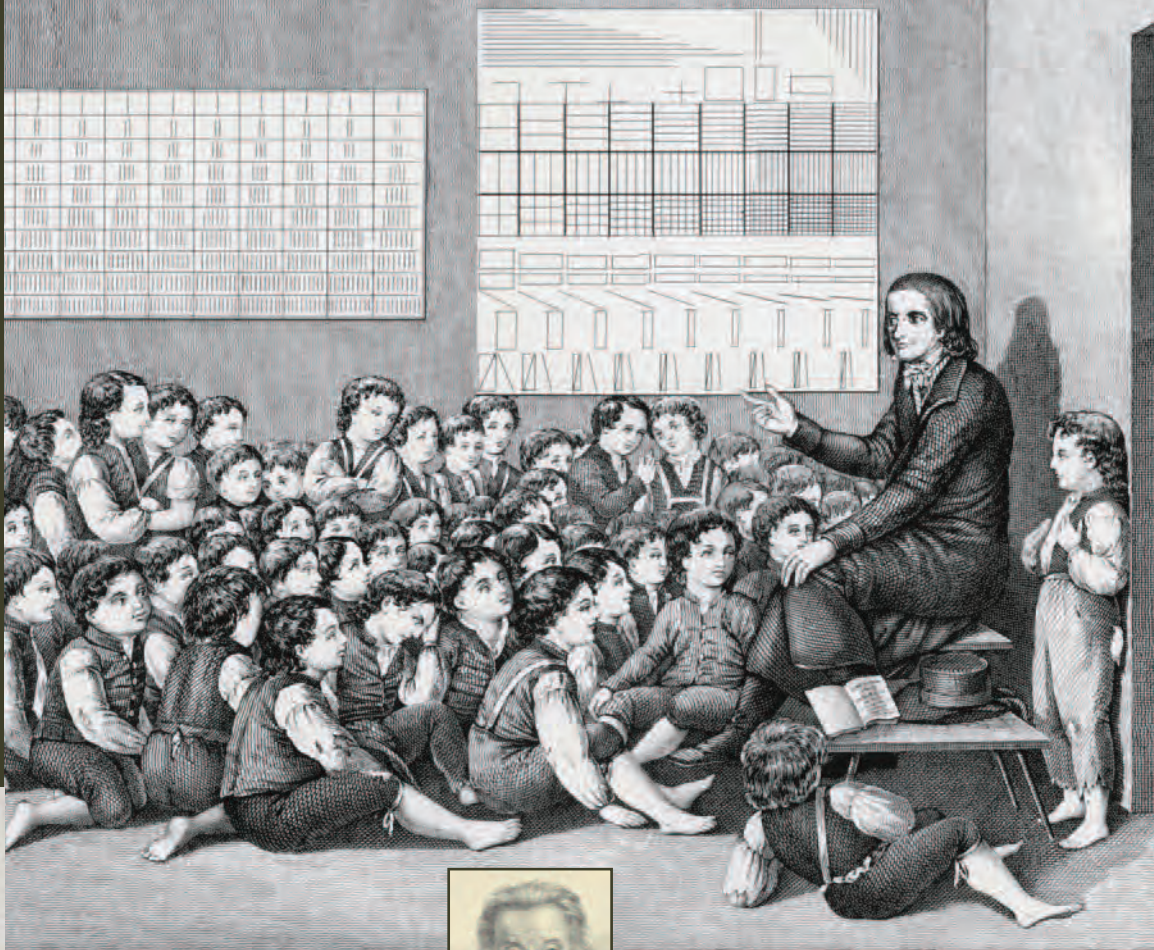


Johann Heinrich Pestalozzi

Introductions de Michel Soëtard

Commentaires de Daniel Tröhler et Loïc Chalmel

COLLECTION PESTALOZZI



# Écrits sur la Méthode

*Volume III – Esprit de la Méthode*

lep

## PRÉSENTATION DES TEXTES

### **L'essence de la conformité à la nature en éducation (1812)**

Insatisfait de l'exposé, fortement inspiré par Johannes Niederer, la tête philosophique de l'institut, qu'il a fait à Lenzbourg sur l'Idée de la formation élémentaire et qui a été publié en 1811 dans la revue de l'institut, dirigée par le même Niederer, encore déçu de la conclusion négative de la commission chargée de se prononcer sur une éventuelle généralisation de la Méthode, Pestalozzi entreprend de rédiger « une seconde présentation de [son] Idée, qu'il considère comme plus importante que [son] Discours » (Lettre du 29 janvier 1811 à Nicolovius) et qui devrait constituer la matière d'un grand ouvrage sur la conformité de la nature (*Naturgemässheit*) en éducation. Le texte que nous présentons offre une première mouture d'un travail sur lequel Pestalozzi, peu doué pour la spéculation philosophique, peinera et qui trouvera son expression ultime, sinon achevée, dans le *Chant du Cygne* de 1826. Le texte fragmentaire ici traduit marque assez clairement l'orientation que veut prendre Pestalozzi dans la (re)définition de son Idée de conformité de l'éducation à la nature. Loin de suivre Niederer dans son entreprise d'unification par le haut du processus élémentaire, Pestalozzi s'attache à en dégager les différentes composantes - didactique, anthropologique, spirituelle - et à illustrer leur articulation permanente.

### **Discours à ma maison du 12 janvier 1818**

Pestalozzi avait pris l'habitude de profiter du jour anniversaire de sa naissance, aussi du Nouvel An et des fêtes religieuses, pour s'adresser à la communauté rassemblée, dans la forme d'une grande exhortation morale qui prenait volontiers un tour religieux. Le Discours qu'il adresse à sa maison le 12 janvier 1818 prend une importance bien particulière, car il se situe au cœur de la dispute qui déchire Yverdon depuis le départ fracassant de Niederer à la Pentecôte 1817 et tandis que Krüsi, l'un de ses premiers collaborateurs, annonce le même jour la fondation d'un institut concurrentiel à Yverdon même. Le Discours témoigne de la façon très particulière dont Pestalozzi porte son message : les considérations théoriques sont charriées par un flot sentimental et autobiographique qui ne se relâche pas, les allusions à la controverse intellectuelle sont couvertes par des appels de cœur à cœur, la recherche d'une nécessaire autorité accompagne la démarche profondément démocratique du pédagogue, sa vision prophétique le partage aux considérations platement matérielles sur la rentabilité de l'édition Cotta de ses œuvres dans le but de financer

son projet de toujours : une maison pour l'éducation des pauvres... L'univers de Pestalozzi reste ainsi un monde de tensions inapaisées, d'où jaillit la foi en l'éducation.

**Préface à l'édition Cotta de « Comment Gertrude instruit ses enfants » (1820)**

L'ouvrage que publie Pestalozzi en 1801, *Comment Gertrude instruit ses enfants*, peut être considéré comme la matrice de la Méthode : il se développe selon la structure triadique qui sera développée à Berthoud puis à Yverdon, et il veut atteindre en priorité les mères. Conscient des limites de cette œuvre, Pestalozzi ne va pas cesser de la retravailler et de l'enrichir à la lumière de ses expériences pédagogiques : en témoignent une abondance de fragments (*PSW 16, 111-185*), mais qui n'aboutirent pas, tandis que se multiplièrent les écrits sur différents aspects de la Méthode (voir le vol. 1 des *Ecrits sur la Méthode*). Son entourage, en particulier Niederer, le poussait à donner un tour plus systématique à sa pensée sur la Méthode en la faisant évoluer jusqu'à l'Idée de la formation élémentaire (*PSW 20, 1-7*). Il faudra attendre l'Édition Cotta des *Œuvres rassemblées* pour que le texte soit finalement réédité en l'état de 1801, mais accompagné de remarques qui indiquent les limites des points de vue d'alors. La Préface de 1820 témoigne surtout de la résistance de Pestalozzi à la subsumption de la pratique pédagogique et de la recherche des moyens pédagogiques sous une Idée philosophique que Niederer voudrait voir régner sur l'institut.

**Préface à l'édition Cotta du « Discours de Lenzbourg » (1822)**

Fin août 1809, la Société Suisse pour l'éducation, fondée l'année précédente par Heinrich Pestalozzi et Johannes Schulthess, tient son assemblée annuelle à Lenzbourg : Pestalozzi doit y tenir le discours de circonstance. L'enjeu est d'importance car, poussé par Niederer et les maîtres qui le suivent alors, Pestalozzi a entrepris des démarches en vue d'une reconnaissance officielle de sa Méthode, et une commission a été constituée, sous la présidence du Père Girard, pour examiner la possibilité d'une généralisation de la démarche méthodique. Pestalozzi se fait aider, dans la rédaction, par Niederer qui écrit des pans entiers du discours. Le *Discours de Lenzbourg* constitue cependant le point de rupture avec celui qui se présente comme « l'élaborateur de l'Idée, l'observateur de la marche et le gardien de la Méthode et de l'établissement » (Lettre de Niederer à Tobler). Pestalozzi n'aura alors de cesse que de déconstruire l'édifice philosophique rêvé par Niederer afin de récupérer son bien et de tracer son propre chemin.

service du public qu'en tant que particulier et je suis plutôt porté à mettre au net ce qui relève de ma position publique qu'à revenir sur un point quelconque de mes affaires privées. Oui, mes amis, c'est le résultat de ma vie publique, et non celui de ma vie privée que je considère en cet instant et dont je veux m'assurer qu'il continuera à déployer des effets bénéfiques après ma mort. Ce résultat est la seule offrande que je m'efforce maintenant de déposer sur l'autel de l'humanité et de ma patrie, dans l'intention de clarifier les idées à propos de l'éducation et de la pauvreté<sup>1</sup> et en vue d'exciter l'intérêt de nombreuses personnes pour ces objets.

Mes amis ! Je me vois obligé, en ce moment, de vous dire ceci : je suis absolument convaincu que notre continent, au point de vue des moyens réellement existants et généralement mis en œuvre de façon concrète dans ce double but, se trouve dans l'ombre d'un nuage que ni le soleil de la vérité ni la clarté lunaire de l'amour ne peuvent percer ni dissiper. Je le sais, le mot que je prononce maintenant prête à toutes sortes de malentendus. Mais je dois prendre le risque d'être mal compris car le nuage dont je me plains est vraiment devenu l'élément dans lequel nous vivons et planons. Je prends seulement en considération les deux points de vue de la formation populaire et du soin des pauvres et là, je le répète encore une fois, nous vivons dans l'artificialisme délétère<sup>2</sup>, loin des vraies bases de l'art. L'obscurité est bien plus profonde dans l'éducation, dans le soin des pauvres et généralement dans les objets qui tiennent aux affaires supérieures de notre nature que dans quelques autres domaines comme par exemple l'élevage, la culture des champs ou les arts industriels, où nous voyons bien plus clair et où nous nous comportons de manière bien plus raisonnable. C'est justement pour cette raison que nous en arrivons à nous illusionner sur les erreurs dans lesquelles nous vivons quand il s'agit des affaires supérieures de l'humanité ; et cela nous empêche de reconnaître la profondeur de notre déchéance, cela nous empêche en particulier de percevoir les causes de notre déchéance et le choc que nous devrions ressentir si nous laissions s'exprimer en nous la pure nature, dépourvue d'artifices. Cela nous empêche de voir que cette déchéance a sa vraie source dans les idées, opinions, envies et habitudes de notre époque, si solidement enracinées, qui influencent tout notre être et toute notre activité et qui dominent entièrement nos esprits et nos cœurs ; et à vrai dire tout autant dans les idées,

---

<sup>1</sup> L'éducation est régulièrement associée, chez Pestalozzi, au souci des pauvres (voir le volume 2 des *Ecrits sur la Méthode*).

<sup>2</sup> L'artificialisme des méthodes (*Verkünstelung*) est un travers régulièrement dénoncé par Pestalozzi, qui veut au contraire que l'art pédagogique (*Kunst*) s'attache à dégager les forces élémentaires de la nature humaine.

opinions, envies et habitudes de ces hommes et de ces professions qui ont pour vocation d'aider le peuple et la jeunesse dans les questions de pauvreté et d'éducation que dans les idées, envies et habitudes de ceux qu'ils devraient aider.

Mais s'il en est ainsi, il est donc évident que l'on ne saurait remédier à la déchéance que nous subissons, sinon par des mesures et des moyens qui par leur essence soient capables d'influer profondément et de manière décisive sur les idées, opinions, tendances, envies et habitudes de notre époque et de notre monde. Mais où trouver ces moyens ? Où trouver la doctrine de ces moyens et les maîtres qui sauront y recourir ? Où chercher les élèves de ces maîtres ? Toute la vie actuelle est en fait organisée en sens contraire ; elle est si pleine d'artifice que nous ne nous reconnaissons plus en nous-mêmes. Il en est ainsi à tel point que nous ne ressentons plus en nous-mêmes les aspirations de la nature humaine à cet égard et que nous ne revendiquons plus pour nous-mêmes le droit de les satisfaire. C'est pourquoi il nous est aussi impossible de revendiquer les droits de la nature en fait d'éducation populaire et de souci des pauvres.

Je suis mort au monde d'aujourd'hui<sup>3</sup>. Ce monde n'est plus rien pour moi. Ce n'est pas le monde que j'attends, ce n'est pas mon monde. Je suis plein d'un rêve, je suis plein d'une image de l'éducation, de l'éducation des hommes, je suis plein d'une image de l'éducation du peuple, de l'éducation des pauvres, dont la réalisation suppose un monde moins perdu dans l'artificiel. Mais je m'abandonne à mon rêve. Je rêve, je rêve et je m'enthousiasme. L'éducation, l'essence intérieure et sacrée d'une meilleure éducation, je me la représente sous l'aspect d'un arbre planté au bord d'un ruisseau<sup>4</sup>. Voyons ce qu'il est. D'où sort-il ? D'où vient-il avec ses racines, avec son tronc, avec ses branches, avec ses rameaux, avec ses fruits ? Voici, tu déposes un petit noyau dans la terre. Ce noyau contient l'esprit de l'arbre. Il contient l'essence de l'arbre. Il est la graine de l'arbre.

Dieu est son père, Dieu est son créateur.  
Dieu est grand  
Dans le noyau de l'arbre.  
Main de l'homme ! Main de l'homme !  
Tu déposes le noyau comme noyau de Dieu

---

<sup>3</sup> Sans tomber dans la mystique, Pestalozzi prend volontiers la posture du Christ, de celui qui est appelé à mourir pour que son œuvre vive. Ainsi en va-t-il, symboliquement, de l'œuvre éducative qui n'est jamais que transitionnelle.

<sup>4</sup> Pestalozzi recourt volontiers, pour symboliser l'éducation, à l'image de l'arbre, auquel il a consacré un poème. On notera qu'il est attentif au développement organique de l'arbre à partir d'éléments qui obéissent eux-mêmes à des lois propres à chacun.

ciel me disait : « Fais en sorte de ne pas devoir le renvoyer loin de toi une seconde fois ». N'oubliez pas ma nuit de Noël, ni la Sainte-Cène à laquelle je participai ce jour-là, ni le moment d'élévation au cours duquel la décision de créer une fondation en faveur du foyer domestique du peuple prit en moi un caractère sacré, surgit de mon âme et me parut plus sublime que jamais. N'oubliez pas que c'est précisément le foyer domestique du peuple qui est le point de référence et la cible de nos efforts. Faites vôtre ma sollicitude pour ce sanctuaire de toute formation humaine. Que son image remplisse votre âme, et le souci d'en améliorer l'état. Qu'il soit sacré pour vous ! C'est uniquement de l'ennoblissement intérieur du foyer domestique que dépend la totalité des moyens civiques extérieurs capables d'amener le peuple à une vie sage, pieuse, énergique et chrétienne, ou de l'y ramener, ce dont notre époque a tellement besoin. Mes amis ! Mes frères ! N'oubliez jamais, de toute votre vie, cette base de tout vrai salut du peuple ! C'est seulement ainsi que vous vous préparerez à coup sûr à agir vraiment, si jamais la possibilité s'en présente, pour le bien du peuple.

Que notre fondation pour le salut du foyer domestique devienne donc le centre sacré de l'association formée autour de notre maison.

Mes amis ! Mes frères ! Cherchez la vérité du foyer domestique ! Enseignez selon ses moyens, ayez conscience de ses objectifs ! Défendez ses droits, mettez-vous à son service, en héros de la guerre contre l'esprit du temps qui en contrecarre les effets bénéfiques. Que la cause du foyer domestique du peuple vous touche au plus profond de vous ; qu'elle devienne pour vous la cause de l'humanité, la cause de Dieu, l'unique base sur laquelle il soit possible de rétablir la vraie fraternité qui, dans les Etats chrétiens, ne doit pas s'exprimer seulement en paroles, mais en Institutions organisées mises au service de l'humanité et des pauvres.

Mes amis ! Mes frères ! Devenez en ce sens des rénovateurs de ma maison, restaurateurs de son ancien esprit et témoins de ce que les idées de ma jeunesse, les idées qui ont fleuri dans *Léonard et Gertrude* et qui sont exprimées de manière plus mûre dans *Comment Gertrude instruit ses enfants*, vivent encore en moi. Oui, elles vivent encore en moi, je vis encore en elles, et je veux vivre en elles jusqu'à ma tombe.

Mes amis ! Mes frères ! Dans l'esprit des jours de ma jeunesse et dans celui qui est le mien maintenant, devenez coresponsables du résultat actuel des objectifs anciens, originels, philanthropiques et charitables de ma maison. C'est dans cet esprit et dans aucun autre que je fais appel à vous tous, à tous les membres de ma maison, pour que vous formiez une association sacrée, dans l'amour et par l'amour.

Aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés ! L'amour est patient et bienveillant ; l'amour ne se hâte pas, il est dépourvu de malice, il n'a pas d'orgueil. Il ne fait pas de grands gestes ; il ne cherche pas son profit ; il ne se laisse pas remplir d'amertume ; il ne cherche pas à nuire. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. Il supporte tout, il croit tout, il espère tout, il tolère tout<sup>108</sup>.

Mes amis ! Mes frères ! Faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent ! Amassez des charbons ardents sur la tête de vos ennemis<sup>109</sup>. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère<sup>110</sup>. Si tu apportes ton offrande à l'autel, réconcilie-toi d'abord avec ton frère et après cela, viens présenter ton offrande.<sup>111</sup> Que toute dureté, tout manque de pitié soient éloignés de notre maison, même envers celui qui nous fait du tort. Que toute dureté humaine se perde dans la douceur de notre foi. Elle doit se perdre dans la douceur de la foi chrétienne. Que nul d'entre vous ne se croie justifié d'être dur envers qui a commis une injustice. Ne dites pas : « Jésus-Christ n'a pas haï celui qui avait commis une injustice », dites que Jésus l'a aimé. Il l'a aimé d'un amour divin. Il est mort pour lui. Ce ne sont pas les justes, ce sont les pécheurs qu'il a invités à se repentir. Il n'a pas trouvé le pécheur déjà croyant, il l'a rendu croyant par sa foi. Il ne l'a pas non plus trouvé humble, il l'a rendu humble, il l'a rendu humble par sa propre humilité. En vérité, en vérité, c'est par le divin recours à son humilité qu'il a vaincu l'orgueil du pécheur et par sa foi qu'il l'a enchaîné au cœur divin de son amour. Mes amis ! Mes frères ! Si nous agissons ainsi, si nous nous aimons les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés, nous surmonterons toutes les difficultés qui s'opposent au but de notre vie et nous serons en mesure de fonder le bien de notre maison sur le roc éternel sur lequel Dieu Lui-même a bâti le bien du genre humain en Jésus-Christ.

Amen !

Source : PSW 25, 261-364

Notes de Michel Soëtard

---

<sup>108</sup> Ce sont des propositions du *Sermon sur la Montagne*, qu'affectionnaient les piétistes.

<sup>109</sup> Expression biblique (Proverbes, 25, 22 ; Epître aux Romains, 12, 20) signifiant donner des remords à un ennemi en agissant amicalement envers lui.

<sup>110</sup> Epître aux Ephésiens, 4, 26.

<sup>111</sup> Matthieu, 5, 23-24. – L'accumulation de ces citations bibliques et l'*Amen* final confirment le caractère de prédication morale (non dogmatique !) du *Discours*.

maintien de celui-ci dans l'ensemble de nos forces, avec le cœur, l'esprit et la main, voilà le premier besoin essentiel de promotion du vrai savoir-faire humain. Mais ces moyens ne sont, dans leur ampleur, absolument pas le résultat de la pensée et de la rumination humaines animées dans tous les sens, c'est au contraire le résultat de l'action humaine animée dans tous les sens, de l'existence active en vérité et en amour. Toute vraie force intérieure de pensée et de rumination, même de pensée et de rumination à l'intérieur du divin et du sacré, est fondée dans l'existence et se révèle forte par cet agir. L'effort dans tout bon agir de l'existence, l'effort infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs et dans le dépassement de soi en toutes directions qui exige un tel effort, est vraiment alors le plus grand sacrifice de foi et de reconnaissance que tu puisses apporter au Créateur de tes dons et dispositions. Vraiment, vraiment, c'est la prière la plus sainte qui puisse monter de la force profonde de ton cœur croyant et aimant jusqu'à Dieu ton Père.

Yverdon, le 16 octobre 1821

L'auteur

*Source: PSW 22, 449-451*

*Notes de Michel Soëtard*



# Méthode théorique et pratique de Pestalozzi pour l'éducation et l'instruction élémentaire

publiée en français par lui-même à Paris,  
chez Lassime et Cie libraire, rue de Vaugirard, N° 60

1826

*Fait citoyen d'honneur de la nouvelle République française par le décret du 26 août 1792, Pestalozzi ne va pas ménager sa peine pour introduire sa Méthode dans sa nouvelle patrie. Mais, malgré les soutiens de personnalités en vue, les traductions du Livre des mères et de Léonard et Gertrude, les ouvrages de Chavannes et de Marc-Antoine Jullien sur la Méthode, le climat politique ne lui est guère favorable, qu'il s'agisse du nouveau tour que prend le mouvement révolutionnaire à partir de septembre 1792, du pouvoir napoléonien qui juge son projet « trop fort pour le peuple », et du retour des Bourbons, où on le suspecte, comme la rumeur ne cesse de courir dans sa première patrie, de continuer à faire le lit de la révolution. L'Institut pestalozzien créé en 1807 à Bergerac par le sous-préfet philosophe Maine de Biran restera sans suite. L'expulsion de Schmid du canton de Vaud en 1825 et son exil à Paris laisse entrevoir à Pestalozzi une nouvelle opportunité. Il envisage le lancement de cahiers, financés par souscription. Mais les abonnés ne sont pas au rendez-vous, et la publication n'ira pas au-delà de la première livraison, que nous publions ici dans sa version originale. L'introduction et la présentation, reprise d'une partie du Discours de Lenzbourg, sont de Pestalozzi; Joseph Schmid a assuré la partie mathématique, dont il s'était fait une spécialité; la partie sur l'enseignement du latin est inspirée par les recherches d'Yverdon; l'annonce du cours public et le post-scriptum ont été rédigés par Pestalozzi.*

Michel Soëtard

## Introduction

J'ai le dessein de faire connaître à la nation française mes principes et mes expériences sur l'éducation et l'instruction, double objet des travaux de toute ma vie ; je ne puis avoir cette intention, sans désirer en même temps que les hommes reconnus juges compétents

## Table des matières

Introduction . . . . .	7
Présentation des textes. Michel Soëtard . . . . .	18
L'essence de la conformité à la nature en éducation . . . . .	23
Discours à ma maison du 12 janvier 1818 . . . . .	47
Préface à l'édition Cotta de « Comment Gertrude instruit ses enfants » . . . . .	139
Préface à l'édition Cotta du « Discours de Lenzbourg » . . . . .	147
Méthode théorique et pratique de Pestalozzi pour l'éducation et l'instruction élémentaire . . . . .	153
Discours de Langenthal . . . . .	189
L'offre et la demande: la Méthode de Pestalozzi dans le contexte européen. Commentaire de D. Troehler . . . . .	229
La « Méthode Pestalozzi », une tentation française, Commentaire de L. Chalmel . . . . .	243
Ouvrages en vente . . . . .	261